

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Emmanuel PICAUVET, Elisabeth SCHWARTZ

Coefficient : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le Jury : 30 minutes dont environ 20 minutes d'exposé maximum et 10 minutes de questions.

Type de sujets donnés : question ou notion.

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets au choix (choix déclaré au moment du passage).

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

La moyenne des notes, 10,09, progresse nettement par rapport à celle des deux dernières années, soit 8,49 et 8,30, elles mêmes en hausse par rapport à celles du précédent Jury. L'ensemble se distribue entre 5 et 16. Pas de note indigne, donc, et un nombre d'interrogations égales ou supérieures à 6 réduit cette année à 7, alors qu'il était encore de 14 l'an passé. Deux pics s'établissent en effet autour des notes 10 (11 interrogations) et 12 (8 interrogations). Et le nombre des notes égales ou supérieures à 12 passe de 11 l'an passé à 18, alors que celui des notes égales ou inférieures à 6 passe de 14 l'an passé à 7 cette année. En revanche la tête du concours est décevante, et seulement 4 notes sont supérieures à 13.

Renouvelée pour moitié, la Commission a cette année encore fait siennes les exigences, et souhaite refaire siens les conseils, qu'avaient exprimés les précédents Rapports. Avant de les illustrer comme chaque année par quelques exemples, qu'il nous soit permis de faire deux observations d'ordre général concernant la promotion 2004. D'une part, au plan de la maîtrise des règles formelles de l'exercice, les candidats ont manifesté dans l'ensemble une aisance que le Jury s'était plu à relever et qui est peut-être même en progrès. C'est ce qu'indique le renforcement de la note moyenne. Et, comme l'an passé, les candidats ayant franchi la barre de l'admissibilité ont fait à la Commission une impression d'ensemble propre à corriger celle qu'a cette année produit un écrit où trop souvent n'était maîtrisé, et au mieux, qu'un code d'exposition au mépris de l'attention sérieusement portée au sujet. Mais l'absence ou le petit nombre de notes excellentes est un signe moins positif, qui porte le Jury, en dépit de l'élévation de la moyenne, à attirer l'attention sur quelques unes des causes possibles de ce nivellement, regrettable pour l'affirmation de la discipline au sein du Concours en général, et de l'oral en particulier, où il faut pouvoir comme en tout Concours faire la différence. Nivellement qui répond cette année, a-t-il semblé, et dès l'écrit, à une moindre vigilance face à la tentation d'utiliser classifications ou vocables, schémas et plans, voire hélas idées et contenus pré-pensés et comme à l'avance travaillés. Bref, un conformisme s'est assez largement exprimé, qu'il faut déplorer, et qui est l'envers négatif du regroupement à la moyenne.

Le Jury loue donc d'abord, comme l'an passé, la maîtrise par tous les candidats des exigences formelles de l'exercice. Chacun a su tenir son temps, aucun exposé interrompu trop tôt dans les dix premières minutes, ni au contraire brusqué pour pouvoir s'arrêter à temps avant l'entretien ne furent à déplorer. A ces exposés dans l'ensemble toujours construits, même si le plan n'était pas impeccable, les candidats ont également cette année comme l'an passé su

apporter au cours de l'entretien l'enrichissement que le Jury a toujours conseillé: nous n'avons plus eu à déplorer des échanges manifestant un aveuglement formel à la question posée, ou à l'inverse une trop habile, ou supposée telle, rétractation elle aussi formelle des thèses défendues dans l'exposé. Lorsqu'il est arrivé que le candidat soit interrogé sur telle ou telle lecture qu'il aurait pu faire, et qui n'était indiquée que pour l'aider, la franchise qui a toujours été la règle dans les réponses a également servi très positivement les candidats 2004. Enfin, redisons que les bons exposés supposaient la mobilisation d'une réflexion et d'une culture, et que le nombre élevé d'exposés notés entre 10 et 12 témoigne bien de la diminution des exposés purement formels, voire verbaux.

Mais si le Jury s'est réjoui de quelques très bons exposés soit plus classiques et plus larges en leur titre *Comment exprimer l'identité? La contradiction*, soit plus acérés ou plus inattendus dans leur formulation *Légalité et légitimité* ou *Société et biologie*, mais tous d'emblée et continûment traités par leurs auteurs de façon réflexive et construite, et donc nourris d'une culture, d'exemples librement choisis et solidement présentés, ces beaux moments, redisons le, furent trop rares.

Il faut donc ici redire une nouvelle fois les écueils que le Jury relève chaque année, et dont l'assez insistante présence est précisément l'un des aspects du conformisme ou risque de médiocrité que nous déplorons au plan statistique.

Le manque d'attention au sujet, qui prive des candidats cultivés, et formellement ou conceptuellement solides, d'un bon exposé et d'une excellente note, s'est fait cette année tout particulièrement sentir en la tendance massive à chercher à reconnaître dans le sujet un sujet classique ou déjà traité d'une part, à le présenter plus comme une reprise de lectures ou de souvenirs que comme une réflexion d'autre part, et enfin dans le cas où c'est bien un problème ou une construction qui sont mis en oeuvre, à substituer à la donnée de la question, ou de l'opposition, du sujet, une autre qui paraît plus familière. Ainsi "*L'idée de loi de la nature*" donne lieu à un exposé pourtant cultivé mais qui demeure médiocre faute de poser à l'expression le moindre problème et revient à en noyer l'exposé sous un catalogue des théories où l'on suppose accordé qu'y fonctionne la notion, et par une série de glissements qui la font repérer déjà à l'oeuvre dans l'arithmétique... *Le langage mathématique* suppose d'emblée la définition des mathématiques comme un langage et s'enferme dans la question de savoir s'il est ou non un pur code, voire tautologique. *L'universel* donne lieu à un exposé par juxtapositions d'occurrences du concept dans telle ou telle philosophie, qui supposent acquise la définition pour passer d'emblée au jugement de valeur... Dans *Règle morale et norme juridique* on cherche à identifier des questions "bien connues" et l'opposition du moral au politique...

La "moralisation" du traitement des sujets se présente encore trop souvent, et cette année très massivement une moralisation très standardisée dans son contenu..., comme la seule façon d'introduire une réflexion et du mouvement dans l'exposé, qui semble devoir converger vers le "bon" usage des idées, la "réhabilitation" des termes ou des relations, et plus souvent la dénonciation des abus, avant que le processus d'analyse ou même de définition ait été tenté... Un exposé sur *l'Héritage* qui manifeste de la culture et l'idée de faire varier le champ de définition du terme manque une excellente note en partie faute de distinguer ce qui serait critiquable, ou objet d'un bon usage, de la notion elle-même ou de son sens moral. Un exposé sur *Le métier de savant* se dispense de toute analyse du métier assimilé péjorativement à un gagne pain, opposé au caractère spéculatif de la science, et retourné abstraitement en "vrai métier" revendicateur de droits.. *Etat et Nation* donne lieu à des développements moralisateurs et présentés comme de bon sens sur le rapport qu'il faut juger préférable entre les deux termes ou sur l'appréciation qu'il convient de porter de ce point de vue sur "le peuple apatride" ou le multiculturalisme. *Le bien-être* est traité avec une aisance et des références qui sauvent son auteur, mais qui lui auraient valu une meilleure note s'il n'avait à des fins de

problématisation d'emblée introduit derrière le concept l'opposition de l'être et du bien, et la problématique grecque du bien vivre comme opposé au seul vivre....

Le manque de sens du concret et le gauchissement qu'il impose du même coup aux constructions, qui ne sont souvent que formellement rôdées mais en réalité inopérantes ont semblé très frappants cette année, où nombre de sujets permettant d'aiguiser ce sens, sans que soit certes requise une étroite spécialisation, furent avec constance rabattus sur des abstractions crues représentatives de la discipline, et trop souvent au mépris de toute corde de rappel dans le réel.

Quand la réflexion et la construction ne sont pas dogmatiquement, et en un sens conformiste, moralisantes, elles versent trop souvent dans une sorte de gymnastique abstraite, qui convoque les auteurs de référence ou les thèmes métaphysiques et spéculatifs sans prendre garde à ce que, dans la tradition qui nous les a légués, ces thèmes étaient l'expression d'une expérience, d'un contenu de la pensée... Ainsi un exposé solide sur *La vie de l'esprit* aurait-il pu distinguer davantage son auteur s'il ne s'y était pas installé d'emblée comme dans l'exposé d'un thème hegelien, et comme si le "bien connu" n'était pas pour le philosophe utilisé une des formes de l'absence de vie de l'esprit... et surtout sans souffler mot de la difficulté qu'introduit dans le concept l'alliance des deux registres, la vie et l'esprit. Le *métier de savant* aurait dû donner lieu à une réflexion, sur l'idée de métier et non pas occasion à mettre en place d'emblée le supposé mépris de la science et du savant pour le métier. Des exposés portant sur la négation, les mathématiques, ou tel ou tel concept des sciences économiques ou sociales devraient se donner le temps de quelques exemples, ou éviter de trop lourdes erreurs dans des exemples qui sont laissés au choix du candidat...(confondre raisonnement absurde et raisonnement par l'absurde, système d'axiomes et système formel, confondre statistiques et probabilités, parler de choix rationnel, de norme juridique sans évoquer d'exemples dans les sciences humaines ou juridiques...)

Cette dernière remarque se résume en un constat qui a paru cette année très frappant ; la culture dont les candidats font usage est d'abord "philosophique" au sens où il s'agit de références aux "doctrines", et pâtit souvent à ce niveau d'une forme de paresse d'esprit, qui certes est à des degrés divers le lot de tout philosophe, et l'ennemi toujours à vaincre, mais qui risque justement de devenir invincible et mortifère lorsqu'elle se conforte elle-même en mépris complet de tout extérieur, de toute positivité ou de toute culture. La référence philosophique devient une sorte de forteresse vide, dont il a semblé au Jury que les candidats s'évadaient, le plus souvent, dans la seule culture artistique ou prise à l'histoire de la littérature. On est surpris que des candidats au Concours BL, à qui l'on ne saurait justement demander d'être spécialisés déjà en philosophie, mais qui ont un riche programme de sciences exactes et humaines ou sociales, n'utilisent que si parcimonieusement, voire presque jamais, cette ressource. Pour avoir pu disposer de l'intégralité des notes d'oral, la Commission s'étonne que de parfois très brillants candidats aux épreuves scientifiques du Concours s'obstinent en une idée si fermée de la philosophie, qu'ils croient bien à tort servir en la réduisant à des abstractions toutes faites, et comme immunisées contre les leçons du réel et du présent.

Que les candidats dont on redit pour finir le haut niveau de compétence formelle, mettent davantage l'ensemble de la culture qui est à leur programme BL, et dont l'acquisition relève de l'exploit, au service de leur réflexion philosophique, et ils augmenteront très significativement leurs réussites, qui sont déjà, répétons le, remarquables.

Liste des sujets proposés. Le premier de chaque paire est le sujet qui a été choisi.

Etat et nation. La réfutation

Faut-il séparer la science et la technique? La justice peut-elle se fonder sur le compromis?

Les beaux-arts. Qu'est ce qu'une loi de la pensée?

Gouvernement et société. Faut-il poser des limites à l'activité rationnelle?

La connaissance du bien. La dialectique.

La force des lois. Y a-t-il une causalité empirique?

L'aléatoire. La critique des théories.

L'idée de loi de la nature. Les bienfaits de la coopération.

Comment exprimer l'identité? L'utile.

L'unité de la science. Les raisons du choix.

Le pouvoir des paroles. L'activité se laisse-t-elle programmer?

L'héritage. La décision.

Moralité et connaissance. Le commerce.

La valeur du consensus. Origine et fondement.

Jugement de goût et jugement esthétique. Le concret.

L'échange. Justification et politique.

Le bien-être. D'où viennent les préjugés?

Science et certitude. Politique et unité.

Le désaccord. Les mathématiques et l'expérience.

Le langage de la science. L'économique et le politique.

Légalité et légitimité. Le secret.

L'éducation du goût. Le juste et le bien.

Efficacité et justice. L'indémontrable.

L'artiste. Science et invention.

Science et abstraction. La prévision.

Le langage mathématique. Le besoin.

La croissance du savoir. La moralité se réduit-elle aux sentiments?

Peut-on se méfier de soi-même? L'anticipation.

Production et création. A quelles conditions un jugement est-il moral?

Le sensible et la science. Le bon gouvernement.

Conventions sociales et moralité. Le rationalisme.

L'académisme. L'empirisme exclut-il l'abstraction?

Le probable. Peut-il y avoir un Etat mondial?

Le Droit et l'Etat. Théorie et modèle.

L'universel. Y a-t-il un usage purement instrumental de la raison?

La mesure. Le pragmatisme.

L'action intentionnelle. Y a-t-il une philosophie de la nature?

Raisonnement et expérimentation. La confiance.

L'équité. Fiction et virtualité.

Le lien causal. La critique.

Le métier de savant. Penser et raisonner.

Croyance et choix. L'antinomie.

Société et biologie. L'analogie.

Pluralisme et politique. Qu'est-ce qu'un exemple?

Le propre de l'homme. Le paradoxe.

La connaissance et le vivant. La comparaison.

Règle morale et norme juridique. L'automatisation du raisonnement.

Le pouvoir et la violence. La pensée formelle est-elle privée d'objet?
La vie de l'esprit. Le style et le beau.
L'intériorité. La technique crée-t-elle son propre monde?
La division de la volonté. La vérité des arts.
La contradiction. La division du travail.
La négation. Théorie et pratique.
La conscience. La précaution.
Déterminisme et responsabilité. Qu'est-ce qu'un sophiste?